

L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE ET DE L'URBANISME DANS L'ENSEIGNEMENT À LA FACULTÉ DE L'ARCHITECTURE DE VARSOVIE

par

A. TOMASZEWSKI

Politechnika Warszawska

Le programme et les méthodes d'enseignement des humanités à la *Faculté de l'Architecture à Varsovie* évoluaient pendant les soixante ans de l'existence de l'École, conformément aux besoins et aux possibilités actuels. Aujourd'hui encore le programme et les méthodes sont en pleine évolution même accélérée, parce qu'il y a trois ans nous réalisons le nouveau programme de l'enseignement. La nouvelle structure de l'Université (existant depuis six ans) dans laquelle on a remplacé des petites chaires par des instituts, facilite la réalisation du nouveau programme. Ainsi la Faculté de l'Architecture comprend trois grands instituts: celui des projets architectoniques, celui de l'urbanisme et enfin, notre institut de recherches sur le développement de l'architecture qui se compose de la section d'histoire de l'architecture et de l'urbanisme et de la section du dessin, de la peinture et de la sculpture. La structure de la Faculté permet d'intégrer les matières qui auparavant étaient dispersées dans de différentes chaires. Mais la réduction de la durée des études à 4,5 ans (y compris la thèse de diplôme), et surtout la limitation du nombre d'heures consacrées aux humanités et aux beaux-arts à 20 % de toutes les heures du programme ont amené des difficultés imposant une limitation des matières enseignées. Il faut encore plusieurs années des expériences pour élever le programme à un niveau satisfaisant.

Le programme actuel de l'enseignement des matières historiques, élaboré par la commission sous ma direction, est basé sur les traditions progressistes de notre école concernant les matières enseignées pendant 60 ans ainsi que sur notre point de vue concernant le rôle que ces matières doivent jouer dans l'enseignement de l'architecture.

Au moment de la création de la Faculté d'Architecture à Varsovie ses professeurs se récrutaient des architectes polonais instruits dans de différentes Écoles européennes. Ceux-ci rapportaient à Varsovie leurs expériences acquises dans les centres étrangers. On a créé à cette époque quatre chaires historiques: celles de l'architecture antique, médiévale, moderne et de l'architecture polonaise. La matière: « histoire de l'urbanisme » fut encadrée dans la Chaire de l'Urbanisme. Dans ces chaires se concentraient les humanités

y compris la philosophie de l'architecture et la protection des monuments, sans laisser de côté l'histoire et la théorie de l'architecture et de l'urbanisme.

L'enseignement de l'histoire de l'architecture universelle se composait de cours illustrés des dessins ou des diapositives et de travaux pratiques pendant lesquels les étudiants faisaient, d'après les diapositives, des croquis, des plans, des coupes et des vues des monuments les plus célèbres; ils faisaient aussi des travaux pratiques de « formes architectoniques », consistant à dessiner et à laver des grandes feuilles représentant les monuments historiques et les détails architecturaux surtout de l'antiquité, ensuite à élaborer le projet d'un bâtiment en style historique donné. Au fur et à mesure que le temps s'écoulait, au cours de ces vingt ans entre les deux guerres mondiales on cessait de considérer l'architecture comme « modèle de formes », pour expliquer plutôt les processus de la formation de l'œuvre architecturale dans les époques différentes.

La matière « l'histoire de l'architecture polonaise » se développait d'une autre manière; en 1922 le professeur OSKAR SOSNOWSKI, savant et pédagogue remarquable, a créé une grande chaire d'architecture polonaise et d'histoire de l'art. Dans le programme des travaux pratiques on a abandonné le dessin des feuilles et les copies des photos en faveur d'inventarier les monuments historiques sur place. En caractérisant plus tard ces travaux, le professeur JAN ZACHWATOWICZ — successeur du professeur Sosnowski — écrivait: « Ces travaux avaient une grande importance. Ils faisaient connaître aux étudiants les œuvres de l'architecture polonaise, ils les initiaient à l'analyse technique et architecturale, leurs enseignaient la technique de mesure . . . ils fournissaient un matériel scientifique important en forme d'inventaires de plus en plus larges de l'architecture populaire et des monuments. Les collections s'enrichissant d'année en année devenaient les bases des travaux scientifiques, . . . la connaissance de l'importance du travail exécuté renforçait l'intérêt des étudiants et les stimulait au travail bénévole. »

Il faut ajouter que la *Chaire de l'Architecture Polonaise*, groupant dans la période entre les deux guerres des chercheurs et des pédagogues remarquables, des architectes ainsi que des historiens et des historiens de l'art est devenue un centre scientifique éminent en Pologne. Elle a formé un grand nombre de chercheurs et ses collections scientifiques, sauvées héroïquement pendant la deuxième guerre mondiale, ont joué le rôle principal dans la restauration des monuments détruits, surtout dans la reconstruction de Varsovie.

Au cours de la première dizaine d'années après la guerre on a effectué des changements essentiels dans l'enseignements des matières historiques. Ils découlaient de la prise de l'attitude méthodologique du matérialisme historique par le personnel enseignant, ce qui conduisit à assurer une place plus large aux problèmes sociaux, économiques et idéologiques dans le programme de l'enseignement des différentes époques du développement de l'archi-

teature. La période de la propagation du réalisme socialiste dans l'architecture a forcé les enseignants à imposer aux étudiants par les méthodes archaïsantes les formes de l'architecture historique, et à leur demander à dresser des projets de bâtiments en différents pseudo-styles. Heureusement cette situation n'a pas provoqué la limitation des problèmes de l'enseignement, mais en développant l'intérêt des milieux des architectes pour l'histoire de l'architecture universelle et nationale, elle renforçait l'importance de cette matière. Dans les premières années d'après-guerre le programme de l'histoire de l'architecture n'embrassait que la période jusqu'aux années cinquante du XIX^e s., en omettant avec dégoût tout ce qui y avait lieu après le néo-classicisme. Dans les années cinquante, on a rempli cette lacune en introduisant la matière « l'histoire de l'architecture moderne ». Mais on n'a pas réussi à englober les matières historiques enseignées. Les étudiants apprenaient séparément l'histoire de l'architecture universelle, l'histoire de l'architecture polonaise, l'histoire de l'urbanisme, l'histoire de la culture et de l'art — matières qui n'étaient reliées entre elles ni par les problèmes traités ni par la chronologie.

Quand, il y a quatre ans, il fallait élaborer le nouveau programme (hélas — raccourci) de l'enseignement, le problème du rôle actuel des matières historiques dans la formation des architectes futurs donnait matière à une vive discussion. Voilà les effets de cette discussion.

Il est certain que l'histoire de l'architecture ne fournit plus à l'architecte des modèles à imiter. Le but moderne de l'enseignement de l'histoire d'architecture doit être différent. Elle doit être « *magistra vitae* » des futurs architectes, un facteur essentiel de leur instruction humaniste. Elle ne peut pas rester le registre de formes et de techniques. Elle doit renoncer à une partie de sa matière (accessible d'ailleurs dans la littérature), elle doit remplir la tâche beaucoup plus importante, exigeant un grand effort préparatif de la part du corps enseignant. La présentation du chemin du développement de la pensée architectonique et d'urbanisme au cours de l'histoire et dans notre époque avec les éléments de la prognose est le devoir de cette discipline. Ce chemin doit être tracé dans le contexte de l'image des époques historiques respectives, en montrant les facteurs influant sur l'architecture, sur sa fonction et ses formes; en expliquant le mécanisme de leur influence sur la formation de l'architecture; en soulignant le fonctionnement de l'architecture dans la société de l'époque. Le cours mené ainsi, en présentant la beauté et la sagesse de l'architecture des époques passées, doit toujours viser vers les problèmes de l'architecture moderne, servant la société socialiste, vers le rôle de l'architecture dans le monde contemporain, de l'architecte-humaniste comprenant tant le passé que l'époque contemporaine et profitant des traditions progressistes de sa discipline au service de l'homme.

Les discutants étaient de même avis lorsqu'il s'agissait de la fonction de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme, mais certains d'entre eux

voulaient rompre avec les cours traditionnels chronologiques, en faveur d'un cours sur les problèmes respectifs découlant des tâches essentielles de l'architecture moderne et donnant un coup d'œil retrospectif sur les différentes époques et les différentes civilisations. Les adversaires de cette opinion, ne contestant pas ses valeurs, ont démontré que ce point de vue n'est pas en conformité avec le but principal qui est la conception marxiste du développement de l'architecture sur la base du développement de la société passant par des formations socio-économiques successives.

On a définitivement accepté la solution de compromis. On a introduit la matière: « le développement de la pensée architectonique et d'urbanisme », durant sept semestres. Cette matière a été divisée en deux parties. La première (les semestres I à IV) embrasse le cours chronologiques de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme ainsi que certains problèmes des beaux-arts (surtout ceux-ci liés à l'architecture comme: sculpture, peinture murale, vitrail) de l'antiquité jusqu'à la fin du XIX^e s. L'histoire universelle est liée à l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme polonais, parallèlement présentés dès le dixième siècle. Les cours donnés par quelques professeurs sont complétés par les pro-séminaires pendant lesquels sous la direction des professeurs adjoints et des assistants on discute et analyse par dessins les problèmes choisis ou les monuments les plus célèbres.

Après le quatrième semestre pendant les vacances a lieu le stage de deux semaines des étudiants. Les étudiants se rendent en groupes sur place où sous la direction des collaborateurs de l'Institut (y compris les professeurs et professeurs adjoints), ils effectuent des mesures d'un monument historique choisi. Dans les dernières années on a réussi à enrichir le programme des ces stages d'été. Les assistants de l'Institut de géodésie et de photogrammétrie y participent en présentant les méthodes de leur travail et en montrant les possibilités de la coopération de l'architecte et du géodésien dans les levers d'un monument historique. Quelquefois on a réussi à faire connaître aux étudiants les méthodes des examens architectoniques et des fouilles archéologiques. Les stages d'été sont un élément important dans le processus de l'enseignement de l'histoire de l'architecture polonaise et la protection des monuments.

La deuxième partie de la matière « le développement de la pensée architectonique et d'urbanisme » occupe le cinquième, le sixième et le septième semestre. Les cours et les séminaires embrassent quatre groupes de problèmes. Le premier groupe comprend l'histoire de l'architecture moderne qui sera l'objet d'un autre exposé de M. le docteur ŁECH KŁOSIEWICZ. Les trois groupes suivants sont: « problèmes de l'histoire de l'urbanisme », « problèmes de l'architecture polonaise » et « problèmes de l'histoire de la civilisation ». Les sujets de ces matières sont différents mais les méthodes des cours sont pareilles. les problèmes de l'époque contemporaine y sont les points de repère. Ils sont analysés en perspective historique, les exemples sont pris de différentes époques

et de différents centres de civilisation, en se basant sur les connaissances élémentaires, acquises par les étudiants pendant les quatre premiers semestres. Le problème de la relation entre la contemporanéité et l'héritage culturel universel et polonais (y compris l'architecture et l'urbanisme) des époques passées est un problème traité le plus attentivement. On peut mieux expliquer le principe des cours des matières citées en se référant à la matière « les problèmes d'histoire de l'urbanisme ». Elle se compose d'une série de sujets monographiques, illustrés d'exemples tirés des époques et des territoires différents, prenant en considération les exemples polonais. Elle a pour but d'analyser les phénomènes spatiaux que l'urbaniste rencontre aujourd'hui, et par là de rapprocher pour le futur architecte l'urbanisme à l'aspect historique.

La matière « protection et réévaluation des monuments », enseignée pendant le huitième semestre en forme de cours et de séminaires, est étroitement liée avec la problématique historique. Dans son programme cette matière profite de la tradition de l'école polonaise de protection des monuments. Cette matière était enseignée dès les premières années de notre Faculté, elle évoluait toujours, en élargissant l'étude des sujets, en commençant par les méthodes de la conservation et de la restauration d'un seul monument historique et en procédant jusqu'à la problématique composée de la protection et de la mise en valeur de l'environnement culturel ainsi que la mise en valeur et la réanimation des ensembles de villes, riches en monuments historiques. Aujourd'hui, les problèmes de l'adaptation des monuments à l'échelle architectonique et d'urbanisme, leur intégration à la vie moderne, ainsi que les problèmes de la nouvelle architecture intervenant aux centres historiques constituent les sujets principaux des cours. En laissant à côté les monuments individuels en faveur des ensembles de monuments, on rapproche de plus en plus les problèmes de la protection des monuments à l'urbanisme. Dans les séminaires les étudiants élaborent et donnent des exposés en s'appuyant sur la littérature et l'analyse des travaux de conservation mondiaux et polonais; il n'y manque pas d'exemples hongrois. D'autre part dans notre Institut on prépare des thèses de diplôme dans le domaine de la protection et de l'adaptation de monuments et de centres historiques. Mais ce ne sont jamais des reconstructions de monuments.

Le nouveau programme de l'enseignement de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme est — il nous semble — plus progressiste grâce à l'intégration de quelques matières historiques en un seul « bloc », liant l'architecture et l'urbanisme, ainsi que la problématique mondiale et polonaise. On a aussi pris en considération dans le programme d'enseignement la matière des pays de l'Europe de l'Est et de l'Europe Centrale. Ainsi les étudiants peuvent connaître non seulement l'histoire de l'architecture dans les centres principaux de la culture et de l'art en Europe occidentale, mais aussi les problèmes principaux du développement de l'architecture en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Autriche et en Allemagne.

Il reste encore plusieurs difficultés qu'il faut surmonter et plusieurs postulats impossibles à réaliser. La première difficulté c'est l'état de préparation du corps enseignant dont les connaissances se limitent à un seul domaine (résultant de l'ancien programme de l'enseignement) et à la routine dans les méthodes de l'enseignement. Il faut surmonter successivement cette difficulté en demandant aux collaborateurs de l'Institut d'enrichir leurs connaissances dans de nouveaux domaines et de chercher des méthodes d'enseignement adaptées au programme intégré de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme. Néanmoins au début il était nécessaire d'introduire le système de « relais » des cours et des séminaires pendant les semestres, faits successivement par plusieurs professeurs dans le domaine de leur spécialisation. Cela exigeait de la discipline et de l'organisation précise du travail didactique.

La deuxième difficulté résulte des conditions défavorables (salles, laboratoires) et du manque d'équipement didactique. On est toujours insuffisamment équipé en bonnes diapositives en couleurs mais la situation s'améliore de plus en plus; il y a toujours de difficultés d'obtenir des films scientifiques, consacrés à l'histoire de l'architecture, de l'urbanisme et de l'art. Les difficultés vont en diminuant. Mais il est impossible de passer la limite du temps, allouée dans le programme à l'enseignement des matières historiques. C'est la source de la question: Quels chapitres de l'histoire universelle de l'architecture et de l'urbanisme faut-il garder, et quels seront éliminés? Jusqu'à présent les architectures des civilisations appelées « exotiques »: des Indes, de la Chine, de l'Amérique précolombienne, même au monde de l'Islam se trouvent dans une situation défavorable. La limitation ou bien l'élimination de ces architectures du programme de l'enseignement est un anachronisme qu'on ne peut pas accepter. Nous voyons la solution de ce problème dans l'introduction d'une matière facultative, consacrée à l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme des centres culturels extra-européens.

L'exposé présenté est seulement une information sur l'histoire et l'état actuel de l'enseignement de l'histoire de l'architecture à l'Université Technique à Varsovie. Il ne donne pas de solutions parfaites pour l'enseignement de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme aux architectes futurs. Il n'y a pas de règle universelle et chaque université trouve ses propres solutions en se basant sur ses traditions et ses besoins. Mais en principe, toutes les écoles d'architecture ont les mêmes difficultés et les solutions sont aussi pareilles. C'est dommage que jusqu'à maintenant nous n'ayons pas eu les possibilités de nous présenter mutuellement nos méthodes de travail et de profiter des expériences de nos collègues des pays socialistes. Le mérite de l'Université Technique de Budapest et de son Institut de l'Histoire et de la Théorie de l'Architecture dirigé par M. le professeur János Bonta est d'autant plus grand d'avoir créé la possibilité des échanges d'idées et d'expériences dans le domaine de l'enseignement de l'histoire de l'architecture. Je crois que nos rencontres

engagées par nos amis hongrois se continueront dans les années prochaines dans chaque école y présentée, tout en devenant un facteur important de notre coopération scientifique.

Summary

A survey is given of the history and established educational program of the Department of History of Architecture and Town Planning (Institute of Urban and Spatial Planning) of the Faculty of Architecture, Politechnika Warszawska. Four years ago, professors and experts of history of architecture in Poland had a discussion on the role of historical subjects in architectural education. History of architecture is expected to be a sort of "magister vitae" for to-be architects, an important factor in humanist education. The new curriculum in history of architecture stresses this principle. Description is given of achievements and difficulties in this scope. Increasing co-operation between institutes of history of architecture in socialist countries is promising from this aspect: mutual acquaintance with working methods and experience is an important feat of scientific co-operation, an incentive to solve common problems of education in the future.

Prof. Dr. ANDRZEJ TOMASZEWSKI, Politechnika Warszawska, Plac Jedności Robotniczej 1, Warsaw, Poland